

REPRÆSENTATIO Serenissimo Regi Magnæ Britanniae super ejusdem Allocutionem die 28. Januarii 1727. ad Status Regni in Parlamento habitam à D. de Palm Residente Cæsareo facta.

Serenissime & Potentissime Rex.

QUamprimùm ad aures Suae Majestatis Cæsareæ Regio-Catholicæ, Domini mei Clementissimi allocutio Majestatis Vestræ ad Regni Magnæ Britanniae Status in Parlamento hodie congregatos habitapervenit, mirari suprâ modum subiit, quâ ratione Majestas Vestra induci se passa sit, ut nonnulla in ista allocutione in sequiorem sensum detorta : alia à mente Suae Majestatis Cæsareæ & Catholicæ quàm longissimè aliena : alia denique (quæ altius feriunt) omni etiam fundamento destituta Inclytæ Nationi velut certa ac indubitata inaudito hætenus more è Solio Regio proponeret. Etenim Pacem cum Serenissimo Hispaniarum Rege Viennæ initam quod attinet, quis non obstupescat, eam ipsam Pacem Quadruplici Fœderi Londinensi, & aliis cum Majestate Vestra initis, ceu unicæ ac solidissimæ Basi innixam, & pro qua obtinenda Ipsamet Majestas Vestra unâ cum Belli Sociis tam cruentum, tamque diuturnum, neque inglorium bellum

TRADUCTION du MEMOIRE présenté en Latin au Roi de la Grande Bretagne par le Resident Imperial M. de Palm sur la Harangue, que Sa Majesté Britannique a faite aux deux Chambres de son Parlement le 28. Janvier 1727.

S I R E.



SA Majesté Imperiale & Catholique mon Maître ayant appris le contenu de la Harangue de Vôte Majesté prononcée du Thrône aux Etats de la Grande Bretagne assemblez aujourd'hui en Parlement, y a remarqué avec une extreme surprise, que Vôte Majesté ait pu se laisser induire à y toucher certaines choses, dont les unes sont sinistrement interpretées, les autres fort éloignées des intentions de Sa Majesté Imperiale & Catholique, & ce qui la touche le plus vivement, c'est que d'autres, quoyque destituées de tout fondement, ayent cependant été énoncées du Thrône Royal à cette illustre Nation d'une maniere inouïe jusqu'ici pour des faits certains & indubitables. Car, pour ce qui concerne la Paix conclue à Vienne avec le Roy d'Espagne, peut-on voir sans étonnement, que cette même Paix, qui n'a pour base & unique fondement que la Quadruple Alliance de Londres, & les autres faites avec Vôte Majesté, & dont on n'a pu venir à bout, que par une longue, sanglante,

A

&c

& glorieuse Guerre soutenue avec tant d'efforts & de succès par Votre Majesté même, & par ses Alliez pour l'obtenir, puisse être alleguée maintenant de la part de V^{otre} Majesté pour un juste motif de plainte, & servir de pretexte à ses Ministres dans toutes leurs negociations en divers endroits du monde au plus grand desavantage de l'Empereur, de l'Empire, & de la Tranquillité publique, & enfin, que cette Paix soit représentée à la Nation Britannique avec des traits si remplis de haine contre l'Empereur & le Roy d'Espagne, & taxée de contravention aux Traitez.

Après la Paix de Vienne, l'on se plaint aussi du traité de Commerce, fait avec l'Espagne. Quoyqu'il ne contienne que les avantages reciproques & legitimes des Sujets de part & d'autre, conformément au Droit des Gens, & à l'usage reçu parmi les autres Nations amies, & que d'ailleurs ce Traité, si l'on considere la situation des Pais respectifs, & la nature du Commerce, ne peut nuire en rien à la Nation Britannique, & ne blesse en quoy que ce soit les Traitez faits avec la Grande Bretagne: de sorte que, pour peu qu'on veuille l'examiner avec un esprit sincere, & dépouillé de tout dessein d'exciter la Nation, on n'y trouvera nulle raison de l'envisager pour *offensive*, ou prejudiciable aux interêts d'une Nation, qui d'ailleurs est très-chere à l'Empereur, & dont les secours & les glorieux exploits ne s'effaceront jamais de sa memoire.

gessit, ad quam ipsamet allaboravit, à se nunc pro justa querimonia causa obtendi, & pro ansa eorum, quæ hucusque cum summo Imperatoris & Imperii, tranquillitatisque Publicæ detrimento ubique terrarum à Majestatis Vestræ Ministris gesta sunt, assumi, Magnæque Britannia Populo pro violatione Fæderum tanta cum Cæsaris Hispaniarumque Regis invidia ab Eadem proponi posse?

Post pacem Viennensem incusatur alter Commerci Tractatus cum Hispania factus, atque ad promovenda utriusque Subditorum licita commoda institutus, qui furi Gentium, atque amicarum Nationum moribus conformis, Gentique Britannicæ, sive situs Provinciarum, sive natura ipsa Commerci spectetur, ex omni parte innocuus cum sit, neque Patetis cum Magna Britannia initis vel in minimo adversetur; sanè causa, ob quam Nationi, Cæsari aliàs amicissimæ (cujus præteritorum egregie gestorum atque Auxiliorum memoriam nulla unquam ætas ex Augustissimi Cæsaris Corde evellet) Tractatus iste gravis aut Offensivus esse possit, nulla superest, si modo is sincero, & ab omni concitandæ Nationis studio depurato animo expendatur.

6

(3)

Altera classis ea complectens, quæ nullo planè fundamento nituntur, concernit præcipuè imaginarium illud Fœdus, quod in Allocutione offensivum nuncupatur, & contra Majestatem Vestram Imperatorem inter Regemque Hispaniarum contractum supponitur. Id verò quàm vacuum & inane sit, ex eo convincitur, quòd assertum ejusmodi Fœdus Offensivum non solum per oblatum nuper à Sua Majestate Cæsarea & Catholica Pactum de se mutuò non Offendendo: sed & vel per idipsum Amicitiae Fœdus cum Corona Hispanica contractum, Majestatique Vestrae, quando oportebat, communicatum ex integro sanè evertatur, è cuius verbis num vel umbra, aut minimum Fœderis Offensivi specimen erui possit? Totius Orbis judicio submittitur.

Altera hujus positionis pars adstruit Articulos Secretos, in favorem Prætendentis confectos, quorum certa, eaque fida indicia sibi adesse, asserit Majestas Vestra, quibus conventum esset, eundem Prætendentem ad Solium Magnæ Britanniae evehere. Quà verò mente, quàm de causâ & consilio ista falsissimis rumoribus innixa Populo Britannico exposita fuerint, facile à quovis è vulgo nedum à Sua Sacra Cæsarea Catholica Majestate intelligitur. Cum verò tantorum Principum fides, inviolabilis Dignitas, & Honor ferre nequeat, ejusmodi nullâ veritate suffulta asser-

L'autre partie, qui dans l'Ordre du discours roule sur des choses destituées de toute apparence de fondement, regarde principalement une Alliance imaginaire, qui dans la Harangue est qualifiée d'*Offensive*, & qu'on y suppose avoir été contractée contre Vòtre Majesté entre l'Empereur & le Roy d'Espagne, supposition si frivole & si creuse, que l'on n'a qu'à s'en rapporter non seulement à la proposition faite depuis peu de la part de Sa Majesté Imperiale & Catholique d'une convention de *se mutuò non offendendo*, mais aussi au *Traité d'Amitié* conclu avec la Couronne d'Espagne, & communiqué à Votre Majesté dans toute son étendue lorsqu'il étoit à propos, puisque ce *Traité* ne renferme quoy que ce soit, qui ait la moindre apparence d'une *Alliance Offensive*, sur quoy l'on s'en remet au jugement de tout le monde.

Dans l'autre partie de cette position, l'on ajoute à la première certains Articles en faveur du *Prétendant* dont Vòtre Majesté assure, d'avoir reçu des avis certains, par lesquels on doit être convenu de l'élever au Trône de la Grande Bretagne, en quelle veüe, pour quel sujet, & à quel dessein, ces avis appuiez sur des faux bruits ont été exposés à la Nation Britannique, c'est ce qui peut être compris facilement, non seulement par Sa Majesté Imperiale & Catholique, mais aussi par des Gens du commun. Cependant, comme la Foi, la Dignité inviolable, & l'Honneur de ces grands Princes ne souffrent

souffrent pas, que des assertions de cette nature si éloignées de la vérité, soient exposées du Trône Royal à toute la Nation, & à tout le monde; Sa Majesté Imperiale & Catholique m'a chargé bien expressement de déclarer à V^{otre} Majesté, & à tout le Royaume, qu'Elle s'en trouve vivement offensée, & d'assurer en même tems V^{otre} Majesté sur sa parole Imperiale qu'il n'y a nul Article secret, nulle Convention, qui contienne, ou qui puisse prouver quelque chose de semblable.

Mais afin que les desseins secrets cachez sous cette conduite jusqu'ici inouïe, soient mis dans un plus grand jour, on doit observer, que l'on s'est déterminé de propos délibéré à faire ces démarches dans le tems qu'on traitoit à Paris des moyens d'accommoder à l'amiable les differens survenus, à la naissance desquels Sa Majesté Imperiale & Catholique n'a donné aucun lieu, ce qui justifie assez à quel point Sa Majesté Imperiale est portée au maintien de la Paix, & combien Elle est religieusement attachée à l'observation des Traitez.

Quant à ce qui est ajouté ensuite touchant le Siege de Gibraltar, & dont on parle sinistrement, il paroît que les entreprises & les hostilités commises ouvertement aux Indes & ailleurs contre le Roy d'Espagne, au mépris des Traitez auroient pû porter ce Prince à s'y résoudre avec justice : & quant aux intentions & en-

ta, universo Regno & Orbi è Solio Regio exponi; Eadem Sacra Cæsarea Catholica Majestas, ut acceptam inde gravissimam offensam Majestati Vestræ & Magnæ Britanniae Regno hiscè declarem, mihi districtè injunxit, sub verbo Cæsareo asseverando, nullum Articulum secretum, nullamque Conventionem existere, quæ vel minimum quid ejusmodi contineat, aut comprobare possit.

Quò verò ea, quæ ex hoc ad Nostra usque tempora inaudito factò clàm intenduntur, eò magis elucescant, animadvertitur, consultò ea exponi eo tempore, quo Parisiis de componendis, nullo Suae Majestatis Cæsareæ & Catholicæ factò subortis dissidiis consultatur, ex quo altefate Majestatis Cæsareæ ad Pacem perpetuò proclivis animus, atque in observandis Fœderibus religiosissimus satis comprobantur.

Quæ subindè hic de Gibraltar additâ sinistrâ interpretatione adducuntur, ad ejus Obsidionem suscipiendam hostilia in Indiis, invitis Tractatibus ac alibi, adversus Regem Hispaniarum perpetrata notoria facta atque aggressiones justissimam causam dedisse videntur. Quæ autem Suae Majestatis Cæsareæ Catholicæ hoc super

per Articulo Mens & Conventio fuerit, ex supradicto communicato Tractatu dispicere licet.

Quæ demùm de Ostendana Navigatione adferuntur, Regem Catholicum, postquàm justas subindè hujus Instituti rationes agnovit, ad eam fovendam nullo prorsus Pacto obstrictum pietas induxit, nevé innocuum istud tuendi Belgici Repaguli (vulgò Barriere) subsidium tranquillitati, mutuaque cum Vicinis amicitiae obicem ponat, varia non Hagæ Comitum duntaxat ac aliis in locis compositionis media proposita, verùm etiam postremo Parisiis declarata fuerunt.

Quæ cum ità sint, id sanè offensa Veritas, Honor, & Dignitas Sacræ Cæsareæ Catholicæ Majestatis postulabat, ut ista Majestati Vestræ, Regno Magnæ Britannia, atque universo Orbi palàm exponerentur, quæ itidem pro illata sibi per tot imputationes gravissima injuria debitam reparationem omni jure exposcit.

(5)

gagemens de Sa Majesté Imperiale & Catholique sur ce point, la communication dudit Traité suffit pour faire connoître ce qui en est.

Pour ce qui est du Commerce d'Ostende, dont la justice reconnuë enfin par le Roy d'Espagne l'a induit à le vouloir favoriser, sans y être tenu par aucun Traité, les moyens d'accommodement proposez à la Haye, & ailleurs, & en dernier lieu à Paris, pour prevenir que ce moyen de pourvoir à la sûreté de la Barriere des Pais-Bas, & qui ne fait tort à personne, ne devint un obstacle à la tranquillité & à la continuation de l'amitié entre les Voisins, sont suffissamment connus.

Tout ceci étant sans réplique, la vérité offensée, l'honneur, & la dignité de Sa Majesté Imperiale & Catholique exigent que l'on se declare publiquement là-dessus à Vòtre Majesté, au Royaume de la Grande Bretagne, & à toute la terre, afin qu'on reconnoisse la justice, avec laquelle Sa Majesté Imperiale & Catholique demande la reparation, qu'on lui doit, proportionnée à l'injure très-sensible qui lui a été faite par toutes ces imputations.

Vol. 101. Pamphlet.

(101)



